

juin 1936

VARIÉTÉS "Ere Nouvelle"  
20 juin 1936

# Influence de Gide en Indochine

par HOANG-VAN-CO

Il vient de paraître à Hanoi une traduction de *La Porte étroite*, d'André Gide. L'ouvrage, publié sous la signature d'un jeune lettré annamite, M. Pierre Do-Dinh, a paru voici plus d'un an, en feuilleton, dans un journal local. A cette occasion, il a provoqué des commentaires dans toute la presse littéraire indochinoise, montrant à quel point un esprit humaniste et humain comme celui d'André Gide pouvait rallier toutes les tendances. Car s'il est vrai que c'est la première fois qu'il a été traduit, depuis plus de dix ans, son influence sur l'élite intellectuelle indochinoise de culture française n'a fait que grandir. Et l'on peut dire que, dans un sens, l'esprit de la jeunesse annamite moderne est celui du maître.

Grandissant dans un temps où la morale et la tradition, quoique bouleversées en apparence, conservent néanmoins leur puissance pratique et même sentimentale et plongent la moitié de notre vie dans les ténèbres, les jeunes d'Annam trouvent en André Gide non seulement une direction, mais un appui. L'aisance avec laquelle le maître touche à tous les sujets, soulève tous les problèmes, leur donne l'illusion de cette liberté qu'ils n'ont pas. Sa voix calme et sans passion apparente, apaise leur inquiétude et leur apporte cet équilibre, cette santé spirituelle qui résultent du sentiment de l'accord le moins parfait entre nous-mêmes et notre propre destinée.

De fait, à tous les problèmes qui sont parmi les plus angoissants pour la jeunesse annamite, l'œuvre d'André Gide donne presque toujours une réponse directe et d'une noblesse profonde. Pour un peuple vaincu, ayant momentanément perdu la foi dans le destin spirituel de la race et cherchant désespérément à rattraper l'Europe sur les plans matériel, politique et social, certaines de ses pages que je regrette ne pas pouvoir lire ici-même constituent une véritable exhortation au courage et à la confiance dans l'effort.

Mais le problème que pose la traduction de *La Porte étroite* est moins de mesurer

l'action d'André Gide sur la jeunesse indochinoise de culture française que de savoir par quels apports intellectuels son œuvre peut contribuer au renouvellement de notre littérature nationale.

Après cinquante ans d'initiation, l'influence de la culture française sur la littérature annamite est incontestable. A certains égards, elle est surprenante ; que ce soit dans le roman, la poésie, le théâtre, la critique ou l'histoire, partout la mode est dans la « francisation ».

Hanoi, l'antique capitale de nos empereurs défunts, a le premier donné l'exemple de la conversion. Et depuis la fondation déjà lointaine de la bibliothèque des « Humanités occidentales » jusqu'à celle plus proche de « l'Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites », le mot d'ordre reste toujours le même : la diffusion rationnelle des idéaux de l'Occident. Et pendant que des autodidactes s'efforcent de vulgariser dans la masse les principes fondamentaux de la civilisation française, nos jeunes écrivains se mettent avec enthousiasme et parfois avec fougue à lire les écrivains du 19<sup>e</sup> siècle, dont la langue leur est plus facilement accessible.

Une espèce de réalisme avec des prétentions psychologiques oriente notre littérature nationale dans une voie jusque-là inconnue. Le frisson du réel fit éclore toute la gamme chatoyante des couleurs, rejetant dans le passé le conventionnel des symboles et des mythes de l'art traditionnel. La curiosité d'abord, puis presque de la sympathie pour tout ce qui est trouble, éveilla dans la jeune génération des goûts nouveaux qui ne s'accoutument pas toujours avec les préoccupations morales et moralisatrices dont l'ancienne littérature était l'expression idéalisée. Tour à tour, Flaubert, Balzac, Hugo, pour ne citer que les plus grands, marquèrent leur empreinte profonde dans l'élaboration de la littérature annamite moderne. Paul Bourget ouvrit la série nouvelle des grands romans psychologiques, le plus souvent à thèses. Le terrain est ainsi préparé.

Et de plus en plus, la tendance socialiste et socialisante semble s'insinuer.

Cet engouement pour la culture occidentale, s'il a réellement renouvelé notre littérature, a par ailleurs déterminé chez bon nombre de jeunes écrivains une espèce de snobisme qui les pousse à condamner sans appel le passé, uniquement par le désir un peu naïf de nouveauté. Et la plupart se proposent de composer une architecture sociale toute moderne, sans songer aux bouleversements que l'avenir peut faire surgir même dans leur propre être.

La traduction des œuvres d'André Gide vient donc à son heure. Dans cette époque où en Annam le courage des intellectuels semble fléchir, où l'on a peur de passer pour rétrograde, si on exprime sa foi dans certaines valeurs spirituelles du passé qui ne relèvent au fond ni du traditionalisme confucéen, du bouddhisme, ni de l'hindouïsme, ni de l'hellénisme, mais qui sont simplement des valeurs éternelles, la voix d'André Gide mérite d'être entendue et propagée. L'élévation de son inspiration et surtout son esprit humaniste aideront certainement la jeune équipe trop prisonnière de ses attitudes à retrouver le lien vivant avec la tradition, c'est-à-dire à rester, malgré toutes les vicissitudes de l'heure présente, fidèle à son destin spirituel.

D'autre part, depuis plus de cinquante ans, l'emprise française, en nous libérant des hautes disciplines spirituelles anciennes, a plutôt poussé nos écrivains dans le sens de la facilité. La sévérité classique de l'œuvre gidienne ne manquera pas d'inculquer à la jeune équipe le goût de la difficulté et des œuvres difficiles.

\*\*\*

Il manquerait beaucoup à cette étude si je ne vous traduisais pas une appréciation de l'œuvre d'André Gide qui émane du ministre de l'éducation nationale à la Cour de Hué, je veux dire S. Ex. Pham Quynh, un excellent écrivain et critique à qui l'Indochine doit d'avoir connu Maurice Barrès et Paul Bourget.

« La position d'André Gide dans la littérature française, écrit-il dans la préface de la traduction de *La Porte étroite*, est en vérité assez malaisée à situer. Sa personnalité mystérieuse et complexe ne peut se définir d'un seul mot.

« Un écrivain qui, tour à tour, a prôné un individualisme intégral, puis le communisme selon la religion soviétique, avec chaque fois la même sincérité, la même ardeur, au point de faire dire à un critique que ce sont là des sincérités successives, ne peut que laisser perplexe plus d'un lecteur. »

Cependant, l'influence d'André Gide dans la nouvelle élite intellectuelle d'aujourd'hui est des plus profondes.

Peut-être est-il vrai que sa personnalité ondoyante et compliquée réunit toutes les tendances contradictoires de la pensée d'aujourd'hui, les réunit et les exprime d'une manière si profonde, si puissante, que tous ceux à qui pèsent au cœur un désir et un espoir, une inquiétude et une impatience peuvent s'y regarder comme dans un miroir et se reconnaître.

Nous, Annamites d'aujourd'hui, dont le sort et les circonstances qui sont les nôtres, notre espoir et notre impatience ne peuvent se limiter que dans le cercle du mot : « Nation ». Je sais bien :

*Qu'avons-nous de sûr dans le monde d'aujourd'hui*  
Pour attrister nos songes de la pensée de nos  
« fleurs et montagnes » (1)

Mais les tourments de notre patrie sont aujourd'hui si lourds ! Ils hantent nuit et jour nos rêves et nous n'avons pas le cœur, ni ne pouvons nous en détacher. Nous sommes contraints d'en faire le but de notre vie.

C'est pourquoi, dans l'emprunt que nous faisons aux pensées étrangères, importerait-il davantage que nous nous attachions à ce qui peut nourrir en nous la pensée de la patrie.

Si je me place de ce point de vue pour examiner la pensée d'André Gide, elle est trop riche, trop merveilleuse, pour nous convenir dans l'heure présente. Un plat de haut goût, oui, mais non pas notre subsistance.

Mais, hommes pensants, nous ne saurons ne pas nous sentir attirés par les belles choses, les pures mélodies de l'univers.

Nous devons savoir aimer une pensée aussi riche que celle d'André Gide.

Quand surtout cette pensée est si intime et profonde, si élevée, pleine du parfum d'humanité, d'une mélodie si pénétrante. Nous devons davantage l'admirer. Elle vaut tout notre respect et notre accueil.

HOANG-VAN-CC.

(1) M. Pham Quynh cite là deux vers d'un grand général annamite du 14<sup>e</sup> siècle. L'expression « fleurs et montagnes » ou « collines et eaux » ou encore « pays et famille » désignent la Nation.